

dans le plancher de façon pour ceux qui étaient à l'étage inférieur pussent entendre. Pour désarmer encore plus les soupçons, au cas d'une visite de police inattendue, pendant le sermon les assistants étaient assis à des tables avec des verres de bière devant eux, et leur évêque faisait de même !

L'orateur ajoute qu'on n'a pas idée de ce que nos pères dans la foi avient à endurer pour leur religion. Dès les premières heures du jour, ils devaient se faufiler comme des malfaiteurs dans quelque obscur cabaret et entendre la messe à genoux autour d'une table ou d'une commode ; toujours exposés à la prison et à des amendes ruineuses.

Et ce sont cependant — observe l'*Action catholique française* — les fils de ces vaillants pourchassés qui ont réussi à fonder la formidable Eglise catholique anglaise, supérieure aujourd'hui en nombre à n'importe quelle autre " confession ! "

UN MOT D'ENFANT

Le petit Jean, rentrant de promenade, vit, dans un couvent où sa mère le conduisait, la religieuse découper des hosties qui avaient été faites le matin. La figure de l'enfant devint subitement sérieuse, réfléchie, suavement recueillie. Avec des précautions infinies pour ne pas la briser, il en prend une grande entre ses doigts, la baise avec un sourire d'ange et la remet dans la boîte. — " Mais, mon petit Jean, dit la religieuse, le bon Jésus n'y est pas ! — Oh ! ma Soeur, je le sais bien ; mais demain, à la messe, le prêtre l'appellera, le bon Jésus viendra, et je *veux qu'il trouve là le baiser du petit Jean.* — " Pourquoi prends-tu une grande au lieu d'une petite ? — " C'est pour faire mon baiser plus grand. " — Jean de B... avait alors quatre ans. Il voit maintenant Jésus au Ciel.